

peut-être ces incidents; mais vous ne serez pas étonnés qu'ils aient produit en France, et non seulement dans les milieux catholiques, une fâcheuse impression. Comment ne pas nous émouvoir, en voyant que partout où les Grecs avancent en Orient, notre influence est mise en échec et nos œuvres sont compromises ?

— Voilà bien l'erreur de la France, de croire qu'elle doit son immense influence dans le Levant à ses œuvres religieuses ! Mais il n'en est rien ; c'est un tout petit côté de la question, — et M. K. mettait dans ses paroles une animation extraordinaire. Tous, tant que nous sommes ici, nous pensons en français, nous parlons le français comme notre langue naturelle. Croyez-vous que nous l'ayons appris dans vos écoles religieuses ? nullement, mais dans nos écoles grecques, puis quelquefois à Paris. Que sort-il des établissements de vos congréganistes ? de petits employés de banque ou de commerce, des commis pour les administrations étrangères, comme la Régie, la Dette ou la Banque Ottomane. Mais les grandes affaires du pays, c'est nous qui les tenons ; nous, les avocats et les hommes d'affaires, les banquiers, les grands commerçants et les industriels. C'est nous qui répandons la langue et l'influence françaises en Orient, et c'est nous qui serons demain les meilleurs agents de l'industrie et du commerce français dans ce pays, pourvu que la France produise, exporte et... adopte ici la seule politique conforme à ses intérêts. »

Dans les milieux ecclésiastiques, j'ai trouvé un état d'esprit assez analogue à celui que révélaient les propos de M... Bey et de ses amis. Mgr Joachim,